Le Nord

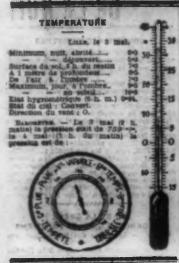
15, rue d'Angleterre, 15 LILLE

1, ron den Sopt-Agueben, 3, Cennel'Ti

PUBLICITA

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

universellement reconnu le meilleur



Rien à faire!

One de fois it a ste dit blen Haut dans One de fois it si été dit blen haut dans les réunions de catholiques ou meme de gens simplément, honnètes : Rien à faire l. Et l'on répéndant : Tout est à faire l. Et, au sorit de là 'après àvoir appleaut et crié : g C'est vruit e, on ne faisait rien.
Trop servant, de fait, on n'a rien fait. I'at sous he jeux es qui fut dit au Congrès catholique de Lillet, à propos de la lutte contre la poinographie.

Le aujet reste, hélas i d'une déplorable et urgente actualité.

Que fuiré contre le poison qui, par la lecture et l'image, envahit les smes, enriout les ames, laibles, inexpérimentées, inno-gentes des enfants?.

Vraiment, n'y a-t-if rien à faire ?

neht, n'y u-t-il rien à faire ?

Ne le croyet pas. L'intervention des aimples partice bre peut êtrostès efficace, et pour prévenir et pour réprimer les attentats aux bonnes

courage d'intervenir, mettre dans son ac-tion cette ténacité et cette persévérance lrop communes chez les agents et les pro-pageteurs de la pornographie. Il faut y mettre cet acharnement, ceiul che rien ne démorte, de l'homme dul voit le but et qui est. Men déterminé à l'at-

L'industriel, le commerçant euivent

L'industriel, le commerçant euivent, poureuivent, aum, se laiser arrêter, nt distretre, la Tabricadion, le trafte, d'où dépendent des pertes on des gains considérables. Ce abet pas à des pères ou à des mères de famille, qu'il feut rappeler les gros futrits morant, mis en dange, par les débordements de la pornographie.

11 y va de, la foi et des mœurs de leurs manta, de deur avents rempored et éternel. Sont donc à surveiller les kjosques de Jonnaux, les débits de tabac, les bibliothèques des gares, les uiliches, les foires, les

es des gares, les ulfiches, les folres, les

La longueur de cette liste dénots l'éten-que du mal.

tion, il existe un remode préventif, et, al le fiéan pe dispirent pas, eu du moins ne décroft pas, ce n'est pas faute de moyens de le combattre, mais funte d'action vigi-lents et tannée de la part des homètes

Au Congres catholique fat indiqué ce qu'il y à à fuire contre chacune de ces mantsestations de la pornographie.

KIOSQUES DE JOURNAUX.— Si des te-anciera de kloeques vendent des publica-ions pomographiques on pout, texte de

lot en mains, les menarer de poursuites. On peut exiger de l'administration muni-cipale l'exécution du cahier des charges, dont presque toujours une clanse prévoit l'interdiction de la vente de publications pornographiques. A la cuite d'une démar-che, la municipalité de Ronbaix a,il y a quelques années, interdit is vente de 43 journaux pornographiques prohibés en Belatous.

journaux pornographiques prohibés en Belgique.

BURSAUX DE TABAC. — Une circulaire du directeur général des contributions indirectes, du fer octobre 1991, interdit aux gérants d'exposer et de vendre des càrles posteles et images obscèmes. Rappeler ette circulaire aux intéressés et les menacer d'une démonchation, qui pourrait entraîner le retrait de la concession.

POURES, CINEMATOGRAPHES.—Faire intérdire par le maire toutes les baraques en exhibitions obscènes.

BIBLIOTHROUES DES GARES. — Si, contrairement au cahier des charges, on y vand des envrages obscènes, une protestation peut-être advessée au Commissaire de surveillance. Chacun peut même insèrer sa réclamation sur le registre qui doit être à la disposition du public. Eafin, il appartient aux actionnaires des Compagnies de Chemin de fer de protesser aux assemblées générales.

AFFICHES OBSCÈNES. — Les signaler

Chefin de les de proceso de se de la companya de la police et exiger qu'elles soient immédiatement arrachées. Si la police et cuser qu'elles soient immédiatement arrachées. Si la police refusait, un particulier pourrait-il arracher lui-même une affiche d'unes obsetnité caractérisée? Légalement, nous pensons qu'il aien arrait pas le droit, maie pratiquement nous estimons qu'il pourrait le faire sans aucun inconvénient. (1)

C'est ici le cas de rappeler le proverbe Il faut agir, agir sol-mame, et ne per compter sur l'intervention du voisin. Si chaque fois que le cas se présents, le

père de famille avait l'énergie d'intervenir et de pousser juequ'au bout son action, sa réclamation ; si tous les parents, ou du moins el un bon nombre usaient des moyens indiqués plus haut, croyes-vous que les autorités administratives et judique les autorités suministrative et judi-claires ne fluiraient pas pur l'émouvoir ? Il serait absurde d'attendre un résultat immédiat, et il faut compter avec le mau-vaie vouloir, effonté parfois, apporté le plue souvent, de l'ombtionnaires mateurs ou

macounisants.

Mais à force de frapper sur le clou, de renouveler les avertissements et he démarches, il est impossible de ne pas abtenir, icl ou là, la disparition de ces horreurs qui sant la perie de nos rues et de

Truir qui squi, a perte de nos rese et de nos gares.

Les membres des comités catholiques, par eux-mêmes du par ledra anis, le sant-ils pas tout désignés pour exercer, eur ce point d'importance at considérable, leur eurveillance et jour action?

curveillance et feur action?

La besogne ne manque pas, il y en a pour longtempa avec, les ennuls et les tracas inséparablee de tout effort contre le mal et pour le bieh.

Maia la cause en vaut la peine.

Seralt-ce trop demander que d'invitér les atholiqués et les honnêtes gens à déployer, pour l'assainissement des marailles, des vitrines et des gares, autant d'ardeur que n'en dépansent encore tous les jours les agents d'infection au service des Loges et de lu Libre-Pensée?

Non, bertainement, et nous savons que eur plusieurs pointe en a set lnis à l'ouvre.

Nous prions pour la persévérance et

Nous prions pour la persévérance et aussi pour la calutaire contagion de ce bun

11: Rapport de M. Maurice Gand, reproduit dans la revue si intéressante et si utile L'Action Catholigie ».

Le spectacle de reriains bonhaurs trop in ustes fait presque rire de pitie.

Ceux qui vivent par le cerveau ne pene cupporier que les gras très intelligents les parfaits imbédies.

Certaine en l'esprit de contradiction si éd valoppe que c'est à peine s'ils arrivent à êtr de leur propre avis.

ÉCHOS

LE T. B. P. MAURICE NOMME ASSISTANT

L' à Amicale s des Anciens Elèves des Frères publie la note eulvante :

Au moment de mettre sous presse nou avons appris l'élection du T. C. F. Maurice à la fonction d'assistant de l'Institut des Frè res des Ecoles chritiques.

Catte nouvelle qu'on nous faisait presenti depuis longtemps a produit néanmoins au motre Comité, la plus pénible Impression. Nou nous sommes donc empressés de faire parve nir talégraphiquement de très légires félicits tions, mais surtout une vité regrets et uos prutestations affectueuses.

rice avait encorr wagous a ugir ?

A l'occasion de cette éléction, an pourra à Lembecq chanter le « Ts Deum » des grandi jonrs, noue, anciene élèves des Frères de Lille, nous mettrons un crêpe de plus à uos dre peaux et noue pieurarons notre dernière porte A. FABRE.

A. FABRE

C'est de tont conr que nous noue associons aux regrets exprimés par les Anciens Elèvee des Frères.

Mme Granvogel, femme de l'onvrier im-primeur arrêté pour avoir signé une affiche autimilitariste, donne à un réducteur du « Matin » des détails eur l'arrestation de son mari.

son mari.

Il était six heures et quart, à dit Mme Granvogel, lorsque deux agents de la Séreté se sont présentés chez nous. Mon mari attendais à cate arrestation depuis le jour où il avait signé la fameuse affiche.

« A la vue des sgenta, ma petite Irane une gracieuse et hlonde gamine de six ans peus en mit à chanter à pleise, voir.

Nous ne voulous ni Dieu ni malire

Entravant notre liberté.

Non mari fit alors remarquer à ceux qualvenaient l'arrêter que ce chant, appris dansles écoles, avec l'autorisation de M. Clémenceau, venait fort à propos sur les lèvresde sa filiette et constituait une naive maisjuete protestation contre l'acte du prédident du Conneil. »

La protestation est certes méritée, si M.
Clémen-ceau autorise de pareils chants à
l'école. Mais alors, que fait-on de la maytraillé scolaire et combien coupables sociaire et combien coupables des chez l'institutrice de leurs quants.

LAMIDAL

Chrétiennes vient de paraltra. En voir le sommaire.
Assemblée générale du 12 mai 1907. —
Notre dennière perte (A. Fabre). — Notre dennière perte (A. Fabre). — Notre fette du 12 mai 1907 (Le Comité). — En les fété du 18 mai 1907 (Le Comité). — En cres au Chill. — Monographie de la Tenne des Livres aimplière (Em. Pollet). — Le Président de Saint-Sauveur. — Le sergent Deborterie. — Avh. — Notre Famille. — Echos des Sections. — Variétés : Propriété à vendre. Le fetur impôt sur le revenu.

Lee intempéries qui se sont produites a cours de la dernière campagne 1996 ont ce rasionné de sérieux dégêts à la cultur lans certaines localités du canten de Lan

Parmi les communes les pine atteintes on signale, cette année, Lys-lez-Lahnoy. Sailly e trorest. L'auterité préfectorale, mise au courant de la stuation, a éstime qu'ilyavait lieu de dédommager les cillivateurs nécessiteux ou ouvriers agricoles lésée dans leurs intérêts par suite de cès intempéries.

tempéries.
Un ecommission spéciale procédere à la constitution et à l'évalution des donnus-ges pour la fixalion du chiffre d'indemnité.

te 4 enfrectore à liestrus. — Le déte chement de Chmbral du A' cuirantiers, qu' devait partir pour Sissonne le 10 juin, pai tira le mecredi é mai a u effectuera so premier cantonnement à Aisouville (Absu à quelques tilomètres de Bohain, et seraid retour le lundi 20 mai.

L'EXPOSITION BANINE

. INTERNATIONALE DE LILLE

Aujourd'hul eamedl, à neut beures du main, va s'ouvrir l'Exposition canine internationale de Lille.

Le Paris Rameau a déjà reçu tous ses pensionnaires qui manifestent, de la Jaçon la plue bruyante leur jois de se trouver en si nombreuse compagnie.

La gent canine est en effet représentée par près de chuq cente chiens de toutes en pèces, de toutes talles depuie le grand danois jusqu'au mignon petit chien de dame.

Pour les amateurs comme pour les profanes l'intérêt qu'offre une semblable seposition est cousidérable e taon originalité aduira certainement un grand nombré de curieux; sussi attendons-noue que la plue

grande animation rights anjourd'hui, de-main et lundt, à Lille, aux alentours du Palais Rameau. Les eutres

main et lundi, à Lille, aux alentours du Palais Rameau.

Les eutrees sont ainsi fixées : Samedi, 3 fr.; dimanche et lundi, 1 fr.
Rappelona que le lundi 6 mai aura lieu un concours de petits chiens de luxe tenus et luisse et préseutés par des dannes ou dez enfants. Le priz d'inscription est de 5 fr. par chien, les récompenses consisteront en médalles et flots de rubans. Les concurrents n'auront pas besoin d'être engagée ni de figure à l'Exposition; il euffira de tes faire inscrire au Secrétariat de l'Exposition avant le lundi 6 mai, à midi.

LIBS DANGERS de l'Ecole sans Dieu

In courageuse lettre pastorale de Mgr Dejamaire eur ce sujet d'une si triste ac-tuaité, a produit partout una émotion qui se prolouge.

Nous l'avons publiée en tract dont 35,000 ont été demandés et répandus dans trate la France, surtout dans le Nord.

On nous en redemande encore. Nous avons fait un nouveau tirage. Seulement, grâce à un sacrifice personnel de l'éminent, grâce à un sacrifice personnel de l'éminent, prêtat, nous avons pu faire cette nouvelle édition en 32 pages au Neu de 16, et en ca-ractères plue grands et d'une lecture plus agràble.

racters plus grands et d'une lecture plus agréable.

A la lettre et au « dernier met nésee-saire » de Mgr le Coadjnteur, nous avons joint les extraits les plus frappants de la conférence faite récemment sur « les maurals lestituiteurs e par M. BARRES, de l'Académie française.

Le tout forme un tract qui est un faisceau de vérités qu'on ne eaurait trop répandre.

pandre.
Toue ceux de nos confrères et amis qui mont pas encore communiqué autour d'eux les graves avertissements de Mgr Delamaire, se feront an devoir de le faire, Il est plus que temps d'ouvrir les yeux de nos populations chrétiennes eur les « dangers de l'Ecole sans Disu » et contre Disu.

on'a regretté l'aspect trop compac L'exemplaire, 0,10 ; franco, 0,16

Prix pour la diffusion t			
10	exemplaires	0,40	franco 8,75
100	- 13. Tauzin	1,58	2,35
500		10,00	13,29
1000	1 4 6 6	17,50 ;	port en sus

LES ÉCHOS DU 43"

Il s'agif encure du sergent Blum, dont nos lecteurs unt Tait la comalesance de-parts longtuppe. Le sympathique hébreu avait pris la se-maine le semedi 20 avril. Resser se quartier le lendemain, diman-

Resier au quartier le lendemain, din

demi.

A deux heures de l'auras midt, ce Beau dimanche, il endossa son euperbe uniforme de Santasisie, mit sou kepi en hausse a 2.000 mètres, et s'en fut, la conscience en paix.

Dans le comrant de l'après-midt, l'edju daut de semains Lay fit rappeler aux sergents de semains accoururent sux ordres, saut, naturallement. M. Blum. L'adjudant, deux fois, trois fois, fit soner au aergent de la hulliams. Pas de Blum.

lein.

Arrivent neuf heures et l'appel du soir.

Les sergents de semaine, Bhim non compris, les présentent pour rendre l'appel.

Pamil eux, le trevueit le argeut Carpastier, de la 5-, qui, ne pouvant sortis, h'avait
pas cru pouvoir mieux faire que se mettre
à son aise et chausser ses souliers de renes.

a son aise et chausser ses souliers de repou.

Il était rèpréhensible, assurément, puisqu'ill u'était pas en tenue régulière pour
rendre rappei.

L'adjudant Lay e'en apercut et boucla le
sergent Carpentier : trois jours de consigne
au quartier.

A neuf beuree et demie, noire Blum faieait à la Citadelle sou entrée triomphale.

Il alla droit à la celle des rapports an
noncer, son retour à l'adjudant.

Viblants reproches et fureur de celul-ci,
paral-il, accompagnés de mots très doux,
que laissa passer Blum, sergent de semaine, en tenue de fantaisle.

Oul des deux courba la tête ?

On le devinera quand on saura que l'entréties, quelques minutes après, s'est terminé fraternellement devant le sinc de la
santine.

La sergent Carpentier n'est sans doute

cantine.

Le sergent Carpentier n'est sans doutpoint de la Bande.

Le sergeut Blum eu est.

L'asjudant Lay avait eu faire la distinction. Il est w à la hauteur ».

Gazette du Nord

On annonce la mort ?

we A 70URCOING, de M. Lesée Brunet, doctour en médecine. Né à Phalempin en 1857, le docteur Brunet fit ses études au collège de Tourcoing où Mgr Leblanc l'enteurs d'une particulière bienveillance justifiée par ies solides qualités d'esprit et de cœur de son élève.

Du collège de Tourcoing M. Brunet passa à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Lülle. Il fut le premier étu-

dant insert ur no registres do in Enchisé et l'un das plus brillants. Docieue en médecins à 25 and, il vint es itrer à Tourcoing, Homme so devoir, chretten modèc, il climats da profession et en accomplisent les obligations, et périlles parfois, avec une pooccusité, une modastie et un devint les obligations, et périlles parfois, avec une pooccusité, une modastie et un devint les population.

M. la docteur Brunet était membre du coute la papulation des Anciens Elèves de l'Institution du Socré-Cour ; médecin de la société de zooure muturis a La Prévoyance » et de Chemin de For du lord. Depuis plus de vingt ans il était incécsis du Eureeu de Bienraisance quand, l'an dernier, son état de canté lui fit une obligation de so démattre de cotte fonction.

Depuis lerz, en prole à le maladic qui devait l'emportor, dans le vigueur de l'oge, il on cupports les souffrances avec un edmirable conrege chrotica. Il y a quinca jours, no rendant compte de la progression de mai, il demanda à recevor les derniers sacroments et fit généreusement de sacrifice de su vie.

Neus précantons à Ame Brunet et à ces neus ariant lleu macredi, é mei, à 10 hourse, à Saint-Christophe.

A LERTIGIV-LEZ-QUEEV, de M. Valcotta Neisstie, frâre de M. le docteur Brunet aurorit lleu macredi, é mai, à 10 hourse, à Saint-Christophe.

Neus récerrandadors du M. le docteur Brunet aurorit lleu macredi, é mai, à 10 hourse, à Saint-Christophe.

ove Mardi a 645 célébré, dana l'église d'AVESNES-ESEC, en présence d'une nombreuse et brillante casiannes, le mariage de têble figures le belancière avec E tours betambre, de SON-IAM.

Les témoins étaient, pour la marie. M'Stantiaus belancière, pour la Santiain, sen besu-frère. Pour le marié à Santiain, sen besu-frère pour le marié de fantieur, se oncién.

Le consentemant des époux foi rocu par le vénérable M. Brain, vico-doyen, curo de Somain, qui adrassa aux jesnes époux une paternelle allocution. Il se plut à rappeier l'affectusur dévouement et le précleux concours qu'il avait rancontré dans leurs deux familles, péudant sa longue carrière, en même tempe qu'il évoque, le souvenir des chers défunits ravis lespe 106 à leur tendrésie, en même tempe qu'il évoque, le souvenir des chers défunits ravis lespe 106 à leur tendrésie. Per le la course de la Métropole et daux de see amis, jouèreut de déficieux morceaux eur le violencelle, qu'accompagniait à l'harimonium, Mile Gallois, la sour de l'attige douaisien bien connu.

A l'étévation, M. Ernest Delevoiere, frère

lois, la sœur de l'artiste douaisien bier cannu.

A l'élévation, M. Ernest Deleroière, frère de la mariée, doue d'un organe étounam ment puisant, interpréta un « O Salutarie de Roasini.

La masse terminée, le cierc de la paroisse chanta, de sa voix religieuse et sympa chique, les sobes d'uns cantante de circonstance dant le choaur fut repria par les de moissiles de la Reunion dominicale.

The company of the constant de circonstance dent le choaur fut repria par les de moissiles de la Reunion dominicale.

The company of the constant de l'artiste de Miles Valentine et Marthe Carton, archiprêtre de Silviere de Faul, avec de finité Caron, l'artiste de l'artiste Caron, l'artiste de l'artiste d'artiste de l'artiste L'artiste de l'artiste l'artiste de l'artiste d'artiste de l'artiste l'artiste de l'artiste d'artiste d

Quelques questions

Roubeit, le 3 mai 1907.

Monaieur le Directeur-Gerant.

du Journal v la Croix « à Lille.

Vous ever insare, dans votre numéro de la Croix « de lille.

Vous ever insare, dans votre numéro de la Croix « de ler mui, la réponse que nou vivons ora dévoir fairs aux calomies don ours journal du 21 avril évant fair l'éche unsitté, que ost article avait été porté à me re connaissance, Main vous accompagnes ne re dampait de réderius qui tendent à inel une que les institutrices de la rue de l'induir is pourraient ne pas être sais refroche les est conditions nors vous prions d'inséer à nouveau notre protestation le juue cer de nouveau notre protestation le juue cer de conditions roos vous prions d'inséer à nouveau notre protestation le juue cer de nouveau notre protestation le juue cer de de le plus émpraigne centre le rect an expense de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra a neuvesu notre protestation le puu-ique at la plus energique contre le reci rue de votre correspondant, leissant quet, puisqu'il en est sais, le soin d'et lausseté melveillante et tendencieuse de

Veuillez recevoir. Monsieur le Directeur

C. Oysr, D. Duchateau.

Nous donnors acte aux honorables signataires das declarations contenues dans leur
lettra qui, comma la première — le ion l'indique binn — d'eè d'ette et imposée.

Nons ferons remarquer de nouveau du notre correspondant à sus se un curit, mais
simplement posterier de nouveau de nouveau
in première posterier de la legis de la parquet est
cais: « mais sance préciser par qui.

Il était intéressant de fe dire : car dans la
première lettre deltée du 99 svril, les signataires dissient : « Nous ignorons... al le rère
od quelqu'un pour loi la porté plainfe à M. le
Procursur de la République e.

Or la dépôt de cette plainte du père re

terait, dupres neuro-construir du sayant rien puissent affirmer qu'elles n'en sayant rien puissent affirmer que le 29 l'authréreses nuissent affirmer qu'elles n'en saver ries à Comment axpliquer que le 29 les intéresses puissent affirmer qu'elles n'en caven rien i il serait vatirent singulor qu'el Parquet me resté donze jours sans les en informer. Il y a la des obscurités que l'opinion ne ce rait pas fâchéo do voir consipres.

LA TUBERCULOSE GUÉRIE

par la Méthode phymatofage Voir à la dernière page 10 Questionneire pour Consultation gratuite detous les festeurs

Demandez

Les Histoires du 43 de ligne?

ELLES PARAISSENT EN BROCHURE

et sont vendues

PARTOUTHE

S'adresser 1, ruc des Sept-Agaches (Grand-lace) Lille, et dans toutes les librairies.

A PACA TO A DATE OF THE PACA TO A PA LES GREVES

- A LILLE

Onez les terranders, la siluation n'a pas changé, mais on prévoit pour le commence ment de la semaine prochaine, une reprise

A LA MADELEME

Deux cent chiquante obviriers sont en greve maiutenant à la disture Delesaire. Les fileurs ont du cesser le travail.
Cinq gendermes sont arrivés pour maistenir l'ordre, notamment sux abords de la gère des charretters.
Les charpenters monutaires ent repris le travail. Les ébenistes attendent toujours une solution.

A.ROUBAIX

La travell est repris à le teintererle apprés Motte et Belecches trères. — Vendred matin, après hvoir été fermés durantrois semaines, la teinturerle apprès Motte et Beleccluse frères a reuvert ses portes aux huit cents ouvriers qui y étaient occurée.

pés.

Ou se souvient que la fermeture de l'usline avait du être décidée par aulte de la grève de quarante apprêteurs.

La récoverture a été récolus, jéudi soir, après une entrevue entre les patrons et leurs ouvriers.

La grève générale des Tramways DE ROUBLIX TOURCOING

LE CONPLIT PREND FIN. LA CONFERENCE MIXTE, PRECIDER PAR M. LE PRÉFET, A LA MAIRIE DE HOUMAIX.

QUATRE HEURES DE BISCUESION. LE PROCESVEREAT DE LA CONFERENCE. La population de Roubalz, de Tourcoins

of des communes suburbatives apprendrà avec satisfaction la fin de la gréve des Tramways. Elle a été décidée, hier soir, à l'isque des pourpetiers que nous avone an-

noncés.

MM. Gallicler et Joubert, président du
conseil d'administration et administrateur
délégué de la Compagnia des Tramways
de Ronbaix Tourcoing, sont arrivés à
Lille, à onze heures du matin, venant da

Lille, à onze neures du masse.

Parts.

Ils ont été reçue à la Préfecture par M.
Vincent, préfet, avec lequed ils ont conféré
pendant un momari.

Puis lls se sont rentuis à Roubaix où, à
quatre heures, ils es sont entretenus avec
MM. Eugène Motte, maire, et Guelave
Wattinne, adjoint.

M. le Préfet est descendu à Roubaix à

quatre heores, lis es sont entretenus avec MM. Eugène Moite, maire, et Guelave Wattime, adjoint.

M le Préfet est descendu à Roubafx à 4 h. 57.

La conférence mixte a eu lieu à 5 heures, dans le cabinet du maire.

Y ont prie part : MM. Vincent, gréfet ; Rujène Motte, maire de Roubafx, assisté de MM. Edonard Roussel, Wattime et Lebianc, adjointe; Gustave Dron, maire de Tourcoing assisté de M. Cordier, adjoints, Stoclet, ingénieur en cheft du département; Gallicier et Joubert, représentant le Conseil d'administration de la Compagnie des Transvava enfin, dis délègués choirts par let d'administration de la Compagnie des Transvava enfin, dis délègués choirts par les diverses catégories des employés des transvava.

Commencée à 5 heures, la conférence apris fin à 9 heures un quart.

On connaîtra, par la jecture du procèverbai officiel de la conférence, que noue publions ci-deasous, les bayes de Taccord intervan.

Ce procès-verbal a été lu, à l'issue de la séance, aux employés en grève, réunie aux siège de leur syndicat, estammet Kruze,

FEUILLETON Nº 24

LE CHOIX DE MAURA

yeur suppliants.

— Je eerat enge mermura-t-ll.

Manra eut pitle de ec chagrin d'enfant.

— Enunstrona-ta, je le prends sous ma
garda Vieus, unen paga.

Il elleit s'élancer, mais Alaiu, lul prenaut le polgnet, lo conduisit vers Madame
Ernouit.

garçon; il bondit vers Muura, et lai baisa la main avec une ardeur passionnée en bal-butiant :

e a prand mère.

— Pauvre petit i fit Maura.

Alain regardu la jeune fille.

— Cest pius sage, Francis est lurbulent, ci, uu accident serali vite strivé. Vous me rouves fêroes, n'eat-ce pas ? continua-t-il omme on franchissalt la porte du châ-Msura secoua la tête.

blaura, très rouge, ouvrit nerveus ment son ombralle.

caucions , leases to premier, is vous suis, attention, Meademoiselles, it y a des merches très nauvaises.

Le guids l'evait dit ? a B ventait fort lhaut s' et quand lui et Alain arriverni à rentrée de la plate forme, ils viuverit courber la tête sous la rafale venant en dreite ligne ée sia montagne.

— Alain, dit la voix de Paule, Luclespe et moi conmissone le payaage, nous allona vous attendre, en nous assayant lei près de la meuritaire, et sera plus prudent. Que le la meuritaire, et sera plus prudent. Que le la meuritaire, et sera plus prudent. Que le le guide tienhe vigoursusement Maura : tol. Allice, crampoune-tol. à Alain, et regarde bien ; c'est beau j Heureuss de cet arrangement, 'Alice passa première, toute rieuse ; mais, ce ue fut pas la main de son ami d'enfance qui se tendit vers ja sienne.

Elle entendit, comme dane um songs la

tendit vers la sienne... dane un songs la Ells entendit, comme dane un songs la voix du guide lui dire : — N'ayez pas peur, demoissèle, je euls solide, siès i. Venez à droite, vollà... Elle ne sui jamais ce qu'il lui montra.

Toute raide, toute pâle, les yeux pleine de larmes qu'elle s'efforçait de retouler, il lui semblait qu'il ect été doux d'être prise par cette tourmeute, et d'être emportée loin, pelus vous dire mille est enneue ben lein, jurqu'au delà des niages, dans cette demeure céleste, où le cœur n'est, ja-mais, jamais mentrir, où D'eu rempi l'ame, à Lui seul, de aa beauté et de son

Amour. Quand Manra, qui s'était arrêtée une m nute poor nouer solidement son voilé au Quand manra, qui e etan arrette une minute poor nouer solidement son voilé autour de sa petite toque de paille, ent gravi les qualques escallers qui la séparaisent de la plate-forme, elle trouva, à sa protonde eurprise, Alain qui l'atteudait à la dernière mercha.

Mals, commença-t-elle, Paule avait

Puis, se reprenant et rapoussant a main que le justie médicie le loi todait :

— Merci, je suis una habitaté des schémets, qu'ils s'appellant montagne, tour ou clachet, je n'ai besoin de personne.

— Sans un moi, Alain prit avec autorité, la main qui ae retirait de la cienne, et'la pessant sous con bras :

— Messiur votre pare et Mademaiselle d'autor brasis it de la cienne, et'la pessant sous con bras :

— Messiur votre pare et Mademaiselle d'autor partis et ce in de moradance qu'ils répondraient seuls d'une imprudance de votre part; en ce memani, je les ramplars auprès de vous.

Manza fronça ses fins sourclit, se mordit les lèvres, mais n'essaya pas de résister, et demaura, ann prononcer un moi, les yeut fixes, têté haute, semblant braver les coupe de vent furieux qui lui fouettaient le visage.

sage.
Vous m'en youles ? murmura Alain,
'le crois avoir été bretai là-has dans ma eéponse à voire quastion...Vous pensez, n'est-

— Je vous remercie, it sechement Maura Alors... La jeune filte out un mouvement d'imps

Lt sas yeux charmés allaient des collènes bornant au loin l'horizon, aux nombreux mamelons éparpillés dans la plaine, pour ravenir toujours, eu même point; une nappe d'esu très bleue qui apparaissais entre l'échancrure de deux montagnes bolsées. Tout est beau I murmura-t-elle enfin mais ce coin-là est férique. — C'est le lac Chambon, que vous avez va en aliant au Ment-Dora.

— Ah la est le lac Chambon ? D'iel, il ma rappelle une schapped du Bourget; je veux le preodre en deux coups de crayon. — Your aves votre album ? — Out.

Dones, l'aurai plus vite fait; mais, resten là sans bouger. Vous dèver comprendre quelle imprudence il y aurait à lâcher mon bras : les coups de vent sont formidables. Là l'fit Alain, après avoir tracé une rapide exquisse; nous achèverone le reste au Prieurs. Mais, dit-ll avec une tristesse soudains, l'inscris la date, car c'est aujourd'hui notre dernière excursion.

— Peut-stre même la dernière promena-

de. Vofta iongiemps que je viis tel, je vala:
bien mainteuant, et...

Et. ? questionna Alain.

Maura eut un sourir railleur.

Je n'achève pas. La Parisienne donne,
au Bessois une leçou de silence.

Luc paleur subita douvrit le risage d'As

lain.

— Je comprends malgre cela, Vous. vous songer au départ?

— Monsieur, vous êtes nn devin ou ure indiscret, choisisses. Peut-être mêma, less deux.

Et, oubliant sa rancune dans cette petite.

la culte du guide et d'Alice, la dissine demarches qui les séparaiont de Paule et de Lucisme.

— Queile longue etation l'alécrièrent à la
fois les deux jeunes filtes.

— Xt. Ernoult ma dessiné le «Chambonu»
expliqua Maura... Puis la vue est si belle
qu'on na se lasse pas d'admirer.

— N'imports, c'est, imprudent, dit Paule,
Alire est toute pâle. Tu n'as pas prie froid.
Licette ?

— Non, je... je ne crois pas.

— Et tu n'as pas eu le verige là haut, toit
qui est aussi poltronne que moi. è demands
lucienne. Il est vrai qu'uvec Abain, tu traistour à tour dans les nuages, ou dans les
trailée de la terre.

A suivre.

CHOCOLAT D'AIGHEBELLE

Pebr. p. FP. Trappistoe, d'Aigusbelle fDrbros Dépôt : J. Giraud, 74, rue Netionale, 4 ille

par Mathilde AIGUEPERSE

Le guide, un paysan à figure rougeaude, attendait les visiteurs de la porte d'entrée en agitant une énorme cié.

Ategardes, ce que vous voudres, e'écria Madame Vaudier tout assoufié de son ascencion ; is m'assteis et ue bouge plus. Ain vous faitee comine moi ? Bravo t continua-telle, tandis que Madame Ernoult et Mademoissile, d'Aulus prenajent place à ses cottes ; Alain assortera le bataillon;

Oui, mais vous ganderez Famfau et Némette, dit le jeune homme ; je ne voux pas avoir le souci de ces deux diables au milieu de notre exploratiou.

Renée se mit à bercer es poupée sans mecune tristease: Francis, au contraire, fixa teur à tour eur son ondie et sur Maura ses yeux supplianés.

Francie, dit-il d'une voix ferme, je ne nan; ru saja que je n'al pas deux pa-Line larme parut dans les yeux du petit

—Féroce i non; un peu trop sévère, oul.

— Il le fant. Rien de tel qu'une volonte ferne, dans ce qui est juste, évidémmen pour obtenir respect et soumission d'un en-ant.

pour obtenir respect et soumission d'un enlant. Je crois que voue n'eussier rien obtenu de moi par ce moyen, dit Maura, Maintenud encore, une autorité qui s'affirme
d'uu ton sana répique me donne toujours
envie de lever la tête pour résistér.
Un sourirs passa sur les lèvres d'Alain.
— Je men aperçois souvent... C'est.
— C'est ? Interrogeu Maura voyant qu'il
s'interrompait soudain.
— Vous le voulez ? Solt; sh bien | C'est de
l'orgueil, tout simplement.
— Allons, bon i s'écrie Luclenne, battant
joyeusement des mains, depule huit jours,
au moins, il n'y avait pas eu d'escarmouche. Parlez vite, amile c'écrie une le chers,
magistralement, de Jaçon à fermer la
bouche de ce grand sérieux de docteur qui
ac croit feut permis. C'est ben pour toi,
Licette, de répoudre toujours « Amen »
quand il te taquine. Maura, défendezvous.

ombrelle. Me défendre ? Non, ja dédaigne l'alta-

que, dit-elie.

Puis, e'approchant du guide:

— On est perdu au milleu de cee décombras I il ne reste donc rien des appartements du chèteau ?

— Peu de chose I Voiel un pan de mur de la chapelle, une cheminés de la salle des gardes, la feuêtre de la chambre de la chêteaure; e'est tout. Ce gu'on vient surtout voir lel, c'est le payange du sommet de la cour ; mais Il vente fort, aufourd'hul, la tour ; mais Il vente fort, aufourd'hul, la baut, voules-vous menter quand même?

— Oul, dit Alain, nous preudrons des précautions ; passes te premier, le vous suis ; attentioa, Meademoiselles, ti y a des marches très mauvales.

Puls, se reprenant et repoussant la main que le jaune inédecin loi tandan :